

# Changés par la pandémie ? De l'inversion à la mutation des proximités pendant et après la crise du COVID

André Torre  
Directeur de Recherche INRAE à l'Université Paris-Saclay, INRAE, AgroParistech  
andre.torre.2@inrae.fr

*"Madame, nous savons que vous êtes infirmière.... Nous vous demandons s'il serait possible que vous et votre mari alliez résider ailleurs pendant la durée de la contamination. Vous serez de nouveau les bienvenus dans la ville, quand tout sera terminé." <sup>1</sup>.*

## 1— Introduction : les perceptions de la proximité

Cette lettre anonyme, envoyée à une infirmière de Vulaines sur Seine pendant le grand confinement de 2020, pourrait témoigner à elle seule de l'inversion des valeurs de proximité durant la pandémie du Covid 19. Elle nous conduit à réfléchir aux mutations des perceptions, du rôle et de la place occupées par la proximité durant cette période et au-delà. Encore reste-t-elle civile, alors que différentes personnes, en particulier soignantes ou soignants, se sont vues interpellées ou agressées plus ou moins brutalement, en raison du danger potentiel ou supposé qu'elles auraient pu présenter pour leurs voisins immédiats. Et tout le monde se souvient de l'ambiance de suspicion stressante qui prédominait à cette époque dans les transports publics ou les lieux bondés (voir Charrier, 2020).

Au-delà de l'anecdote, et du fait que l'on doit s'inquiéter du peu de solidarité avec des personnes exposées en première ligne à la maladie et qui risquent leur vie pour sauver celle des autres, on peut s'interroger sur le réflexe de peur qui apparaît ici et qui montre que la proximité géographique est devenue, pour un temps au moins, une source de danger perçu et de rejet de l'autre. Une position qui peut paraître surprenante, à une époque où l'accroissement des populations dans les villes est devenu vertigineux et où plus de 50% de la population mondiale habite maintenant dans un environnement urbain.

Ce texte a pour but d'éclairer le retournement des perceptions des proximités qui s'est effectué à ce moment, et de réfléchir aujourd'hui aux nouvelles proximités, après les mutations induites par la pandémie. Rappelons-nous que nous avons affaire à deux grands types de proximités. Les proximités géographiques reposent tout d'abord sur la distance en mètres ou en kilomètres entre deux personnes ou deux endroits, mais elles dépendent également du temps de jonction, relatif à la disposition d'infrastructures (routes, train, avions...) ainsi qu'à leur coût. Les proximités organisées s'appuient sur le fait que les acteurs ont l'habitude de travailler ou d'interagir ensemble, mais elles sont également liées à l'existence de cultures communes, comme l'appartenance à une même ethnie, diaspora ou religion par exemple. Le jeu des deux types de proximités permet de comprendre le mouvement qui s'est emparé des populations lors de la crise du Covid, et qui a abouti à la formation des Nouvelles Proximités.

## 2— La ville attractive et ses limites

La ville est le lieu archétypal de l'interaction et des causalités entre les proximités (Bourdeau-Lepage et Torre, 2020). Elle offre par définition une proximité géographique permanente, celle du quartier plus ou moins proche, qui facilite les interactions complexes, ainsi que des contacts de face à

---

<sup>1</sup> Citée dans un reportage de TF1 Info. <https://www.tf1info.fr/societe/video-coronavirus-on-a-l-impression-d-etre-des-pestiferes-rejetee-par-ses-voisins-a-vulaines-sur-seine-une-infirmiere-temoigne-2149536.html>

In Gall, C., Gwiazdzinski, L., Kaufmann, V., Torre, A. (eds.), 2024, *Les Nouvelles proximités*, FYP Editions, 208 p.

face fréquents et répétés entre une grande diversité d'individus. Aujourd'hui, c'est le projet de ville du quart d'heure (Moreno, 2020), qui promet des interactions riches et étendues, une organisation urbaine permettant à tout habitant d'accéder à ses besoins essentiels de vie en 15 minutes de marche ou vélo à partir de son domicile, et propose ainsi de satisfaire ses fonctions sociales essentielles (habiter, travailler, s'approvisionner, se soigner, s'éduquer, s'amuser) dans un minimum de temps et d'espace. La proximité géographique procure l'opportunité de rencontres de face à face régulières et répétées entre les habitants ou les visiteurs, tout en réduisant leur coût de transport ou de recherche de contacts.

La ville permet ainsi d'interagir avec ses voisins, et de disposer surtout d'un grand nombre de partenaires avec lesquels échanger ou travailler (Glaeser, 2010). On multiplie les opportunités de relations commerciales, mais également de liens d'amitiés ou de rencontres amoureuses. Toutes ces possibilités sont avant tout permises par la proximité géographique. Mais elles sont également le résultat de la proximité organisée. En effet, on trouve en ville des groupes de personnes qui partagent des goûts communs, qu'il s'agisse tout simplement de la possibilité statistique plus importante que dans une zone faiblement peuplée de rencontrer des partenaires correspondant à des attentes particulières, ou encore de l'existence de groupes ou de clubs dédiés aux activités sportives, intellectuelles, récréatives, sexuelles....

La ville abrite également les terminaux des grands réseaux d'infrastructures (gares, aéroports, ports...), soumis à d'importantes économies d'échelle. En réduisant les coûts des déplacements longue distance, elle offre une proximité géographique permettant la réalisation d'interactions distantes, temporaires et peu fréquentes en face à face. Dans un pays comme la France, où le réseau ferré s'est considérablement réduit et resserré autour de quelques grandes villes, ces dernières constituent le lieu où se rencontrer et séjourner facilement. Ainsi, la ville, en tant que point focal du phénomène d'agglomération urbaine, avec sa diversité et sa complexité, est le carrefour de toutes les proximités, car elle implique, dans un espace réduit, différents types d'acteurs et de possibilités d'interactions.

Mais la ville est aussi le lieu où se propagent les effets négatifs de la proximité. La proximité géographique permanente conduit souvent à de la ségrégation sociale, entre personnes de même origine, de même classe sociale, de même niveau d'éducation ou de même style de vie. Il peut s'agir de quartiers de banlieue, où se concentrent des habitants pauvres, attirés par des loyers faibles ou des politiques dédiées au logement social, ou encore de favelas et de bidonvilles (Boucher et Marchal, 2019). Mais cette ségrégation est également liée au désir de vivre ensemble des personnes les plus aisées. Cela conduit à ce que l'on nomme en France les quartiers bourgeois ou les ghettos de riches (Pinçon et Pinçon-Charlot, 2007), qui peuvent prendre la forme d'enclaves, de communautés fermées ou de copropriétés, protégeant leurs habitants de la proximité de personnes qu'ils jugent non souhaitables, et en particulier de personnes plus pauvres ou appartenant à d'autres classes sociales (Charmes, 2011).

Mais « l'enfer c'est les autres » (Sartre, 1947). Dans une ville, tous les habitants ne choisissent pas leur lieu de résidence. Nombreux sont ceux qui souffrent de choix forcés, contraints notamment par leurs revenus. Ils sont alors impactés par une proximité géographique non désirée qui prend diverses formes, en particulier le surpeuplement et le voisinage mal supporté. Compte tenu de leurs ressources financières réduites, certaines personnes se trouvent forcées d'habiter dans un environnement très densément peuplé, subissant au quotidien toutes sortes de nuisances : sonores, olfactives, lumineuses... Elles peuvent également souffrir d'externalités négatives, comme par exemple lorsqu'elles sont contraintes de vivre le long d'un axe routier bruyant et pollué, régulièrement bloqué, ou à côté d'une installation de rejets toxiques, qui génère de la pollution porteuse de danger sanitaire.

Ainsi, la perception des proximités en termes de localisation dans les villes est généralement nuancée et sujette à discussion, mais on peut faire un constat clair. C'est celui du déplacement massif vers les agglomérations urbaines au cours des dernières décennies, et finalement d'un « vote par les pieds » en faveur des cités et de leurs périphéries, au détriment des zones périphériques et des campagnes.

### 3— Les dangereuses proximités urbaines

Cette position équilibrée, entre les inconvénients et les avantages de la localisation, en ville – avec quand même un net avantage pour ces derniers – s’est trouvée brutalement battue en brèche dès la prise de conscience de la dangerosité de la pandémie du COVID (Torre, 2022). Dans ce cadre, et dès les premiers jours, il est apparu que les villes étaient particulièrement dangereuses et favorables à la transmission de la maladie, un constat malheureusement confirmé par les statistiques.

En effet, et comme le montre l’outil d’analyse du *Financial Times* (*Coronavirus Tracker*, en ligne depuis le début de la pandémie), toutes les capitales – ainsi que les grandes villes – du monde ont connu une exposition massive à la maladie et un taux de contamination, puis de mortalité, bien plus important que les autres territoires. Il est probable que les capitales ont été les premières touchées en raison de la diffusion de la pandémie par les airs et compte tenu de la présence d’aéroports, de gares et de ports dans lesquels arrivaient des passagers contaminés, diffusant ensuite le virus dans le milieu urbain. Mais ces taux se sont largement maintenus dans le temps, y compris après la diffusion générale du Covid, laissant entrevoir d’autres déterminants que la seule proximité d’aéroports ou de gares vecteurs de transmission ultrarapide. Les villes, et plus particulièrement les grandes agglomérations, sont rapidement apparues comme des « lieux dangereux », où il importait de se protéger, voire dont il fallait rapidement s’éloigner.

Alors, et pour faire face à la diffusion de l’épidémie, ont été mises en place des mesures de distanciation sociale, qui visaient avant tout à lutter contre la trop forte proximité géographique entre les personnes. Ces mesures n’ont fait que réactiver les précautions extrêmes prises depuis le Moyen Age lors des épidémies, et qui ont été codifiées dès 1918 par le médecin Max Starkloff lors de la pandémie de grippe espagnole. Il s’agit pour l’essentiel de l’évitement maximum ou de l’éloignement des autres personnes et du port du masque lorsque c’est impossible, ainsi que de l’isolement des malades identifiés, la mise en quarantaine, la fermeture des écoles, l’interdiction des rassemblements culturels, sportifs ou religieux, voire le confinement total de la population et l’interdiction absolue de s’évader de son lieu de vie... Autant de gestes ou de mesures qui peuvent se combiner, et dont l’objectif est d’éviter de subir les effets mortifères de la proximité géographique.

L’instauration de ces règles, et en particulier la plus extrême, le confinement total, a varié de manière très importante d’un pays ou parfois d’une région à l’autre. Certaines nations comme la Suède n’ont pas eu recours au confinement, alors que la France ou l’Italie ont mis en place des mesures sévères de contrôle, voire de répression, et que la Chine est restée séparée du reste du Monde pendant plusieurs années. Parfois, les manifestations des partisans du déconfinement se sont faites virulentes, comme aux Etats-Unis où les partisans de Donald Trump ont exigé un retour à une situation de liberté de circulation des personnes en arguant d’entraves à leurs droits fondamentaux. Ainsi, on constate partout que l’instauration de règles de distanciation sociale, loin de relever du seul domaine technique ou de la seule proximité géographique, a présenté un contenu social et institutionnel très fort, ainsi qu’une dimension économique majeure...

L’éloignement des autres, ainsi recommandé, voire imposé, a provoqué, en France et parfois en Europe, pour celles et ceux qui pouvaient se le permettre, une migration résidentielle limitée et ponctuelle. Parfois abusivement qualifié d’« exode urbain », elle a consisté en un bref déplacement massif, durant les confinements, des catégories urbaines les plus fortunées vers les campagnes ou des villes de taille plus réduite, dans des résidences secondaires ou des locations temporaires (voir à ce sujet la *Revue du Réseau rural français*, 2021). On a pu penser, un moment, que ce déplacement, qui a surtout concerné des parisiens, allait s’avérer pérenne, et que la possibilité d’habiter à la campagne, loin des voisins, serait assez forte pour provoquer une installation importante de nouveaux ruraux issus des zones urbaines. Mais en fait, l’attrait des villes s’est à nouveau rapidement révélé assez fort pour entraver toute migration permanente et a conduit les habitants à rester des urbains. Comme le soulignent Bouvart et Bouba-Olga (2023), la mise au vert s’est avérée toute relative. On constate toutefois aujourd’hui, en France, un attrait

In Gall, C., Gwiazdzinski, L., Kaufmann, V., Torre, A. (eds.), 2024, *Les Nouvelles proximités*, FYP Editions, 208 p.

renouvelé pour les villes de taille moyenne, qui permettent de combiner les avantages de l'agglomération et de la disposition de services avec la proximité de la nature.

Par ailleurs, les proximités se sont révélées un impitoyable révélateur des fractures sociales et spatiale, en venant amplifier les inégalités et leur relation renouvelée aux échanges numériques. La taille de l'habitation, le nombre de pièces et de personnes qui les occupent, la disposition d'un jardin ou d'une terrasse, l'accès à des parcs, renvoient à des possibilités de distanciation sociale et de vie en commun plus ou moins importantes en fonction des revenus. C'est en particulier vrai pour les familles nombreuses et pauvres vivant dans de petites surfaces. Le confinement est plus dangereux à l'intérieur d'habitations de petite taille pour de grandes familles. L'exiguïté du logement ou d'un foyer collectif rend également le confinement difficile et les relations sociales complexes, voire heurtées dans ces périodes (Bourdeau-Lepage et al., 2022).

La proximité géographique mortifère est également subie en premier lieu par les employés ou les ouvriers des grandes villes. Continuant à exercer en première ligne leur activité de soignants, de caissiers, d'éboueurs... ils se voient contraints à la promiscuité dans les transports en communs raréfiés, au risque de la maladie. Dans le même temps les cols blancs et les cadres expérimentent un changement des conditions de travail donnant un rôle bien plus important aux proximités organisées vécues à distance (Cessac, 2024 ; Mongey & Weinberg, 2020). Cette inégalité impacte également les économies émergentes, où la distance est difficile à maintenir car une bonne partie de la population vit d'activités informelles nécessitant des contacts quotidiens, et ne dispose pas d'une épargne suffisante pour pouvoir cesser toute activité. Sans oublier les habitants des bidonvilles ou des favelas, où le confinement forcé devient celui de tous les dangers, sociaux, économiques et sanitaires (Djankov & Panizza, 2020).

Une fois la crise passée, certaines habitudes prises au cours des confinements se sont avérées puissantes et durables. C'est le cas de l'amplification du travail à distance et de la consommation en ligne, deux phénomènes antérieurs à la crise sanitaire, mais dont le développement récent s'avère massif et en grande partie irréversible. Le e-commerce a ainsi connu une explosion, qui ne se dément pas. Les pratiques d'achat et de vente à distance se sont développées très rapidement (Boquet et Dorkel, 2022), avec une nette augmentation du Chiffre d'affaires de ces activités, mais aussi une accélération de la digitalisation des commerces, comme les boutiques de proximité, les producteurs ou les restaurateurs, qui jouent de plus en plus souvent de la complémentarité commerce physique – commerce digital (*Les dossiers FNAU*, 2023), provoquant de nombreuses faillites d'enseignes bien connues qui n'ont pas résisté à cette vague de restructurations (de Prévoisin et Monnerot-Dumaine, 2024).

La tendance est moins irrésistible pour le travail à domicile ou le télétravail, mais la Covid a permis le décollage de cette activité, alors même que la France apparaissait en 2019 très en retard sur beaucoup d'autres pays. Les enquêtes menées au niveau international montrent que les dirigeants comme les employés sont plutôt satisfaits de cette nouvelle modalité d'organisation, les uns par économie de locaux et leurs autres en raison d'une augmentation de leur bien-être (Truchon et Hamouti, 2023). Se fait cependant jour une inquiétude croissante sur la déconnection entre les membres d'une organisation, et la perte de sens du travail, à mesure que les proximités se diluent.

#### **4— Vers le futur : les nouvelles proximités**

Les proximités s'appuient sur un substrat objectif (une distance à vol d'oiseau pour la proximité géographique, la vie sociale et communautaire de base des sociétés humaines pour la proximité organisée), mais elles sont créées par les actions des êtres humains. La proximité géographique dépend de l'état des infrastructures de transport et du coût du déplacement. La proximité organisée repose sur l'état des relations sociales, ainsi que des institutions qui régissent les rapports entre êtres humains. Les villes constituent ainsi un terrain formidable d'interactions et de mobilisations de ces proximités. Mais elles sont aussi le lieu de ségrégations intenses et de séparation des populations et des agents économiques, en fonction de leur richesse et de leur type d'activité.

In Gall, C., Gwiazdzinski, L., Kaufmann, V., Torre, A. (eds.), 2024, *Les Nouvelles proximités*, FYP Editions, 208 p.

La pandémie a mis à jour ce fonctionnement et en a exacerbé les aspects les plus extrêmes. Elle a rendu les proximités plus dangereuses, a aiguisé leur interaction, et favorisé la tentation d'un éloignement : éloignement des personnes par les masques, par la distance sociale ou par les confinements, ou encore par le déplacement, avec l'exode urbain. Mais surtout, la pandémie a permis d'expérimenter de nouvelles formes d'interactions ou de proximités à distance, avec le développement des relations virtuelles, le télétravail, les achats à distance, la télé médecine... (Talbot et al., 2020). Aujourd'hui, ces nouvelles proximités, plus intenses, se sont installées dans nos existences et continuent à se développer. Elles signent un changement considérable dans nos modes de vivre, d'interagir et de travailler, et nous forcent à réfléchir à des futurs bien incertains mais marqués par la confrontation toujours plus vive des différentes catégories de proximités et de leurs expressions toujours plus clivantes...

## Bibliographie

Boquet, M. Dorkel, N., 2022, L'impact de la crise sanitaire de la Covid-19 sur les stratégies de mobilité d'achat, *Développement Durable et Territoires*, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.21058>

Boucher, M. Marchal, H. 2019, *Banlieues, cités ghettos, bidonvilles, campements...Définitions, mythes et réalités*, L'Harmattan, 379p.

Bourdeau-Lepage L., Schmitt G., Torre A., 2022, Les territoires au temps du Covid : recherches en sciences humaines et sociales, *Développement Durable et Territoires*, Les territoires au temps de la pandémie, 13, 2, 1 - 18.

Bourdeau-Lepage, L., Torre, A., 2020, Proximity and agglomeration, two understanding keys of city, in Glaeser, E., Kourtiti, K., Nijkamp, P. (eds.), *Urban Empires. Cities as Global Rulers in the New Urban World*, Routledge, 444p.

Bouvard, C., Bouba-Olga, O. 2023, *Exode urbain : une mise au vert timide*, La Note d'Analyse, France Stratégie, Juin, N° 122, 8p.

Cessac, M., 2024 Télétravail : plus de la moitié des cadres ne veulent pas de retour en arrière, *Le Monde*, [https://www.lemonde.fr/emploi/article/2024/03/12/teletravail-plus-de-la-moitie-des-cadres-ne-veulent-pas-de-retour-en-arriere\\_6221424\\_1698637.html](https://www.lemonde.fr/emploi/article/2024/03/12/teletravail-plus-de-la-moitie-des-cadres-ne-veulent-pas-de-retour-en-arriere_6221424_1698637.html)

Charmes, E., 2011, Les Gated Communities : des ghettos de riches ? *La vie des Idées*. <https://laviedesidees.fr/Les-Gated-Communities-des-ghettos>

Charrier, P., 2020, Coronavirus: des soignants victimes de la peur de leurs voisins. *La Croix*. <https://www.la-croix.com/Sciences-et-ethique/Sante/Coronavirus-soignants-victimes-peur-voisins-2020-04-04-1201087814>

Criscuolo, C., Gal, P., Leidecker, T., Losma, F., 2023, Les liens entre télétravail et productivité pendant et après la pandémie de Covid-19, *Economie et Statistique*, 539, 53-75.

de Prévoisin, A., Monnerot-Dumaine, A., 2024, *Store Impact: La revanche du retail*, Dunod, 240 p.

Djankov, S., Panizza, U., 2020, *COVID-19 in Developing Economies*, Vox eBooks, Centre for Economic Policy Research

Glaeser, E.L., 2010. *Agglomeration Economics*. Chicago: University of Chicago Press.

Les Dossiers FNAU, 2023, *Comment s'est adapté le commerce depuis la crise sanitaire de la Covid 19*, Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme, Octobre, N° 56, 19p.

Moreno, C., 2020, *Droit de la cité ? De la « ville-mode » à la « ville du quart d'heure »*. L'Observatoire.

In Gall, C., Gwiazdzinski, L., Kaufmann, V., Torre, A. (eds.), 2024, *Les Nouvelles proximités*, FYP Editions, 208 p.

Pinçon, M., Pinçon-Charlot, M., 2007, *Les Ghettos du Gotha. Comment la bourgeoisie défend ses espaces*, Seuil, 288 p.

Revue du Réseau rural français, 2021, Dossier : *Exode urbain, quelles réalités ?* 6 -11.

Talbot, D., Charreire-Petit, S., Pokrovsky, A., 2020, La proximité comme perception de la distance. Le cas de la télémédecine, *Revue Française de Gestion*, 4, 289, 51 – 74.

Torre, A., 2022, Proximités et Covid 19 : un rôle renforcé, *Marché & Organisations*, 43, 135-148.

Truchon, A., Hamouti, R., 2023, L'influence de la COVID-19 sur les changements organisationnels dans l'appréciation du télétravail par les travailleurs, *Ad machina*, 7, 188–202.